

La question du feu

Le feu dans les Gāθās est marqué par quatre paradoxes :

1. Le feu est quelque chose d'essentiel dans le mazdéisme, et pourtant dans les Gāθās, **8 mentions seulement du nom du feu** (3 dans la GA, 3 dans la GU, 1 dans la SP, 1 au Y 51 et aucune dans le Y 53).
2. Alors que sa présence est requise pour un sacrifice, la **première mention** du nom du feu est relativement **tardive** (Y 31.3).
3. Les **mentions du feu sont stéréotypées**, puisqu'elles présentent entre elles un très grand nombre de parallèles.

Y 31.3 aa' yaṃ **dā mainiiū āθrācā**, aṣācā **cōiš rānōibiiā xšnūtəm**

Y 31.19 cc' θβā **āθrā suxrā** mazdā, vaṇhāu **vīdātā raṇaiiā**

Y 43.12 ee' yā vī aṣīš, **rānōibiiō sauuōi vīdāiāt**

Y 47.6 aa'bb' tā **dā** spəntā, **mainiiū** mazdā ahurā

āθrā vaṇhāu vīdāitīm rānōibiiā

Y 51.9 aa' yaṃ **xšnūtəm rānōibiiā dā**, θβā **āθrā suxrā** mazdā

Une mention dans chaque Gāθā avec une action parallèle. On demande à Ahura Mazda de **donner** quelque chose : **vīdāiti-** « séparation / stabilité » ou **xšnūt-** « satisfaction / acuité, caractère affuté de quelque chose qui a été aiguisé » à **rāna** (mot d'interprétation difficile. Humbach a proposé un rapprochement avec **rāna** « jambe » ou un rapprochement avec un autre mot védique **āraṇi-** qui désignent les deux bois que l'on frotte l'un contre l'autre pour produire une flamme) au moyen du feu **āθrā**, qui peut être **suxra-** « qui émet des flammes » ou du **mainiiū** au moment du **sauuōi** de **sauuah-** « la puissance de gonflement » (le Y 47.6 n'atteste que l'adjectif **vaṇhāu** par ellipse).

Les attestations de la GU et le Y 34.4 échappent à ce parallélisme. Le Y 34.4 est le passage qui nous a servi pour localiser la présence du feu à la fin du Y 29.

Y 34.4 ab'cc' aṭ tōi āθrēm ahurā, ...

..., stōi rapaṇtē ciθrā.auuaṇhəm

aṭ mazdā ^xdaibišaiiaṇtē, zastāištaiš dərəštā.aēnaṇhəm

Quant au feu, il s'est introduit dans le texte de la GA en fonction de deux systèmes d'évocation :

a) stylistique avec l'ellipse

Au Y 28.2 où le sujet de **daidīt** manque :

Y 28.2 yā vā mazdā ahurā, pairijasāi vohū manaṇhā

maibiiō dāuuōi ahuuā, astuuatascā hiiatcā manaṇhō

āiiaptā aṣāṭ hacā, yāiš rapaṇtō daidīṭ x^vāθrē

Moi qui veux vous servir avec bonne Pensée, ô Ahura Mazda, afin que vous me donniez les faveurs agencées des deux états-d'existence, celui de corps et celui de pensée, (faveurs) par lesquelles **il** dépose dans le bien-être ceux qui lui offrent secours,

Au Y 29.9, le feu est identifié de façon allusive puisqu'il est question de l'aide pourvue de mains :

Y 29.9 aṭcā gāuš uruuā raostā, yō anaēšəm xšaṇmānē rādəm
 vācəm nərəš asūrahiīā, yēm ā vasəmi išā.xšaθrīm
 kadā yauuā huuō aṇhaṭ, yē hōi dadaṭ zastauuṭ auuō

Pourtant l'âme de la vache poursuit sa lamentation : « Il faudrait que je me contente de la voix incapable d'un homme sans force, alors que je veux qu'il ait du pouvoir grâce à la puissance iš ! Sera-t-il jamais là celui qui lui accordera la faveur de ses mains ? »

Dans la strophe suivante, au Y 29.10, le fil de l'ellipse reprend :

Y 29.10 yūžəm aēibiiō ahurā, aogō dātā aṣā xšaθrəmcā
 auuṭ vohū manarhā, yā hušəitiš rāmaṃcā dāt
 azəmcīṭ ahiiā mazdā, θβaṃ mēhī paouruuim vaēdəm

Vous (= dieux), à **eux (= sacrificants)**, ô Ahura(s), donnez par l'Agencement et la bonne Pensée, l'autorité et le pouvoir qui font qu'**il (= feu)** garantit de sûrs quartiers et la paix ! Quant à moi, je suis d'avis, ô Mazda, que c'est toi le premier qui **le (= signal du feu)** repères.

Le Y 30.7 atteste d'une part l'ellipse massive dans le premier vers et d'autre part une panne de transmission (→ désordre métrique) dans le dernier vers, ce qui aboutit à un troisième vers intraduisible :

Y 30.7 ahmāicā xšaθrā jasaṭ, manarhā vohū aṣācā
 aṭ kəhrpəm utaiiūitiš, dadāt ārmaitiš aṇmā
 aēšaṃ tōi ā.aṇhaṭ, yaθā aiiarhā ādānāiš pouruiō

Mais à **lui, il** vient avec le pouvoir, la bonne Pensée et l'Agencement. La jeunesse (**lui**) donne une forme-visible et la Juste-pensée un souffle, afin que ... se constitue ... le premier ... par les mises en place.

Dans le troisième vers, soulevons toutefois *ādānāiš* à l'instrumental pluriel, car le terme correspondant en sanskrit est *ādāna-*, qui exprime la mise en place du feu rituel.

L'ellipse est une façon détournée d'introduire le feu dans le cours du cursus rituel gāthique, ce qui permet de détruire le deuxième paradoxe, de même pour le premier puisque les attestations rares proviennent de l'utilisation de sous-entendus. Quant au stéréotype, trois attestations y échappent et nous aident pour la compréhension du processus.

b) allusions à la lumière

A partir du Y 30.1, on voit apparaître des allusions à la lumière avec Aša qui se trouve visible :

Y 30.1 aṭ tā vaxšiiā iṣəntō, yā mazdāθā hiiācīṭ vīdušē
 staotācā ahurāi, yesniiācā vaṇhəuš manəḥhō
 huməzdrā ašā.yecā, yā **raocēbīš darəsatā** uruuāzā

Je vais dire, ô vous qui cherchez à venir, les louanges sacrificielles et (précatives) auxquelles même le savant doit prêter attention, (je vais les dire), ô attentifs, à l'intention d'Ahura et de l'Agencement, dont je me réjouis **qu'il soit visible grâce aux lumières**.

Enfin, dans le Y 30.2, allusion est faite au crépitement du feu :

Y 30.2 **sraotā gəuš.āiš** vahištā, auuaēnatā sūcā manəḥhā
 āuuarəṇā vīciθahiiā, narəm.narəm x^vaxiiāi tanuiiē
 parā mazē **yāḥhō**, ahmāi nē sazdiāi baodaṇtō paitī

Entendez au bruit et voyez à la flamme, avec la meilleure Pensée, les préférences de la discrimination, éveillant chaque homme avant le grand *yāh* pour qu'à chacun son corps apparaisse.

4. L'Avesta ancien est composé des Gāθās et du Yasna Haptaḥhāiti (= YH). Or, **le YH accorde une importance primordiale au feu** avec un chapitre entier (Y 36) qui lui est consacré. Comme l'a très justement perçu Narten en 1985, ce texte atteste la transsubstantiation du feu : le feu banal, domestique devient la forme visible des dieux.

Dans le Y 36.1, on apprend que le feu peut faire mal :

Y 36.1 ahiiā θβā **āθrō** vərəzənā paouruiiē pairijasāmaidē mazdā ahurā θβā θβā
 mainiiū spēništā yē ā **axtiš** ahmāi yēm axtōiioi dārjhē

Avec le clan fondamental de ce **feu**, nous te servons, ô Maître Mazdā, (et nous) te (servons) avec ton état d'esprit très bénéfique, qui est pourtant une douleur pour celui que tu veux soumettre à la douleur.

Le Y 36.2 atteste la présence de deux termes importants que nous avons déjà rencontrés : *uruuāzā* (Y 30.1) « je me réjouis, je m'exalte » et *yāh-* (Y 30.2), terme technique lié à l'intronisation des sacrificiants et à celle du feu rituel :

Y 36.2 uruuāzištō huuō nā yātāiiā paitī.jamiiā **ātarə** mazdā ahurahiiā uruuāzištahiiā
 uruuāziiā ṇamištahiiā nəmaḥhā nā mazištāi **yāḥḥam** paitī.jamiiā

Toi que voilà très exaltant, puisses-tu rencontrer l'objet de notre demande, ô **feu** du Maître Mazdā ! Par l'exaltation que donne le très exaltant, par l'hommage que rend le très honorant, puisses-tu rencontrer la plus grande de nos **demandes** !

Puis vient la transsubstantiation du feu :

Y 36.3 *ātarš* vōi mazdā ahurahiiā ahī mainiiuš vōi ahiiā spēništō ahī hiiat̄ vā tōi
nāmanam vāzištəm *ātarə* mazdā ahurahiiā tā θβā pairijasāmaidē

Tu es certes le feu du Maître Mazdā, tu es certes son état d'esprit très bénéfique ; (par ces noms de « feu » et d'« état d'esprit ») ou par le (nom) de « très convoyeur » parmi tes noms, ô feu du Maître Mazdā, nous te servons.

La triade du comportement apparaît aux phrases 4 et 5 :

Y 36.4 vohū θβā *mananjhā* vohū θβā ašā vanjhuiā θβā cistōiš *šiiəθanāišcā* *vacəbīšcā*
pairijasāmaidē

Avec la divine Pensée, avec la divine Harmonie, par les actes et les paroles de la divine compréhension, nous te servons.

Y 36.5 nəmaχiiāmahī išūidiiāmahī θβā mazdā ahurā vīspāiš θβā *humatāiš* vīspāiš
hūxtāiš vīspāiš **huuarəštāiš* pairijasāmaidē

Nous te rendons hommage et t'apportons vigueur, ô Maître Mazdā ; par tout ce qui a été bien pensé, tout ce qui a été bien dit, tout ce qui a été bien accompli, nous te servons.

Dans la phrase conclusive, le feu devient un représentant de la grande lumière céleste :

Y 36.6 sraēštəm aṭ tōi *kəhrpəm* kəhrpəm āuuəədaiiamahī mazdā ahurā imā *raocā*
barəzištəm barəzimanam auuaṭ yāt̄ huuarə auuācī

Nous te reconnaissons, ô Maître Mazdā, le corps le plus beau des corps : ce ciel, parmi les hauteurs, celle qui est aussi haute que le soleil vu par un d'ici bas.

Quelle est la grande différence entre le texte du YH et le texte des Gāθās ?

Bien sûr il y a plusieurs différences : l'ambiguïté du feu, la présence du monde matériel, la présence de la triade ou encore celle du *mainiiu*, mais ce qui est frappant, c'est la présence du mot *nāman*. Le YH à trois reprises fait de l'énoncé du nom l'idéal de la pratique sacrificielle. Il faut prononcer le noms du feu : *ātar-*, mais aussi ses noms métaphoriques : l'hôte (*asti*) et le véhiculeur des offrandes (*vāzišta*). Même procédé par énoncé de noms au Y 37 avec Ahura Mazdā, puis au Y 38 avec les Eaux.

Le Y 30.3 ou la strophe dite des deux *mainiius*

C'est dans cette strophe que l'on a cherché des traces d'un système religieux dualiste avec une opposition entre des éléments qui seraient bons et d'autres qui seraient mauvais dans le domaine moral.

Y 30.3 aṭ tā mainiiū pauruiiē, yā yēmā x^vafənā asruuātəm
manahicā vacahicā, šiiəθanōi hī vahiiō akəmcā
āscā hudāṅhō, ərəš vīšiiātā nōiṭ duždāṅhō

La première traduction autorisée est celle de Martin Haug : « In the beginning, there was a pair of twins, two spirits, each of peculiar activity : there are the good and the base, in

thought, word and deed. Choose one of these two spirits! Be good, not base! ». En traduction *mainiiu* par « esprit », qui peut être *spənta* « bienfaisant », on a une véritable volonté d'analogie avec un système religieux. Une des difficultés réside donc dans la traduction de ce terme. Pour Haug, il s'agit d'une force mentale interne à Ahura Mazdā et à l'homme. Elle explique tout ce qu'il y a de bien et de mal dans le monde, elle est à la base de deux types de pensées, de paroles, d'actions et il faut choisir entre ces deux types.

Regardons à présent la traduction de Jacques Duchesne-Guillemin : « Or, à l'origine, les deux esprits qui sont connus (...) comme jumeaux / Sont, l'un, le mieux, l'autre, le mal / En pensée, parole, action. Et entre eux deux, / Les intelligents choisissent bien, non les sots ». On constate d'emblée qu'il a préféré ne pas traduire le mot *xʷafənā* « sommeil », qui est difficile à insérer dans ce contexte.

Commençons par analyser la phrase du point de vue de la syntaxe. Un enclitique est un marqueur de phrase puisqu'il occupe en général la deuxième position de phrase. Or ici nous avons la particule : *hī* (nominatif duel enclitique de la 3^{ème} personne), qui nous indique donc que *šīiaoθanōi* est le premier mot d'une phrase. De ce fait, la proposition principale n'a pas de verbe, puisque le second hémistiche du premier vers est une phrase secondaire avec une proposition relative. Pour restituer le verbe de cette phrase principale, il faut se référer au parallèle induit par la particule *aṭ* avec le Y 30.1 : *aṭ tā vaxšiiā* « je vais dire ceci ». Sur la base de ce parallélisme, un *vaxšiiā* « je vais dire » doit être restitué dans la principale du Y 30.3, d'où la traduction : « (Je vais dire) les deux *mainiius* antiques qui, durant le sommeil, ont été considérés comme jumeaux ».

Lors du prochain cours, nous poursuivrons l'analyse de cette phrase syntaxiquement, puis nous parlerons de sémantique, autre problème crucial du Y 30.3.